

Culture & Société

Andreas Scholl, un colosse au timbre d'ange

> **Concert** Le contre-ténor allemand vient chanter Hændel et une création mondiale à Genève

Immense. Enraciné. Le physique imposant et tranquille des géants. A la sortie de sa première répétition hier avec les musiciens du Geneva Camerata, Andreas Scholl se réjouissait de chanter ce soir sur la scène du BFM un programme qui fait le grand écart entre le baroque et le contemporain. Mais les pollens et une allergie aux acariens commencent à lui agacer le fond de la gorge. Pas trop inquiet, le chanteur prépare sagement une riposte.

On n'imaginerait jamais que sous les habits de sport noirs et la casquette à visière beige se cache une voix d'une délicatesse si aérienne en concert. D'autant qu'à la ville, le célèbre contre-ténor Andreas Scholl parle d'une voix grave et sonnante. Comme beaucoup de chanteurs de registre de haute tessiture.

« La voix parlée se déroule en voix de poitrine. La voix chantée des contre-ténors en voix de tête. C'est normal. Quand je chante en registre de baryton, de la pop, du jazz ou certaines pièces pour m'amuser, j'ai l'impression de quelque chose de totalement artificiel qui me rend mal à l'aise. »

L'étrangeté, pour l'auditeur, réside dans la contradiction visuelle d'un homme de belle carrure et la réalité sonore de sa voix d'ange. Une voix découverte presque par hasard. Après la chorale d'enfants dans laquelle il a débuté à 7 ans, l'adolescent enchaîne « naturellement » en chœur. Le plaisir de chanter s'installe « de lui-même ».

Quelqu'un lui dit un jour qu'il a une belle voix et que son registre idéal serait celui de contre-ténor. « A 15 ans, je ne savais même pas que ça existait. Et puis je me suis dit: « Pourquoi pas? J'ai essayé et c'est devenu rapidement une évidence. La vie s'est déroulée facilement pour moi. J'ai été comme guidé. » Une forme de destin? De doigt divin? « Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que l'humilité et la modestie s'imposent devant ce qu'on ne saurait expliquer. C'est une joie indicible. »

Le bonheur. Voilà peut-être ce qui définit le mieux ce musicien hors norme. Pour le public, le bonheur d'écouter sa voix soupe et veloutée, ronde et lumineuse. Son timbre doré et sa diction pure et fluide.

Pour le soliste, le bonheur de « toucher l'auditeur » pour qu'il « sorte transformé », dans le but d'«atteindre son émotion ».

« **L'affettuoso** »

« Qu'on aille à une exposition, à un concert ou au cinéma, ce qu'on recherche, c'est d'être stimulé intellectuellement et émotionnellement. Le rituel du concert est là pour ça. » Ce qui compte le plus pour lui? « L'affettuoso. » Le répertoire pour haute-contre est essentiellement issu de la musique baroque. Après vingt-cinq ans de carrière, Andreas Scholl ne peut pas imaginer sa vie sans Bach, Hændel, Purcell et d'autres compositeurs qui le portent depuis tout ce temps. Mais il apprécie aussi d'ouvrir les portes sur d'autres expressions musicales, comme le rock, la pop ou le jazz, qu'il pratique ou compose dans son propre studio d'enregistrement.

A Genève, Andreas Scholl aborde pour la troisième fois de sa vie une pièce contemporaine donnée en création mondiale: *Mentre dormi* du jeune Israélien Matan Porat, né en 1982. Le chanteur s'adonne rarement au genre moderne. Il a du mal avec ce qui n'est pas « chantable - de cantabile ». Les oeuvres nouvelles pour lesquelles « il faut concentrer toute son attention sur la technique et perdre ainsi la communication avec le public » ne lui apportent pas le plaisir qu'il aime partager.

« Comme Arvo Pärt parvient à entretenir un lien avec l'expressivité, sans l'entraver dans une virtuosité parfois douloureuse, Matan Porat a très bien compris mon désir de chanter confortablement, en gardant le contact avec les autres et sans batailler avec la complexité technique et les extrêmes vocaux. J'apprécie beaucoup cette oeuvre. »

S.Bo.